

INSTRUCTIONS FOR
BRITISH SERVICEMEN

QUAND
VOUS
SEREZ EN
FRANCE

Débarquement Juin 1944



EDITION BILINGUE
BILINGUAL EDITION

Traité de savoir vivre À l'usage
Des soldats britanniques
Dans la France occupée

Préparé par
La direction politique
du département de la Guerre

Édité par
Le ministère des Affaires Étrangères,
Londres

Ce livre ne s'intéresse pas aux opérations militaires.
Il traite exclusivement du mode de vie des Français
et de la façon dont les soldats britanniques doivent se
comporter avec eux.

« Soyez sûrs que la France se relèvera, libre, unie, indépendante, et qu'elle veillera, avec d'autres nations, au rétablissement des valeurs de tolérance et d'humanisme que nous cherchons à sauvegarder et à promouvoir. »

Winston Churchill
(31 Août 1943)

La France

La nouvelle force expéditionnaire britannique, dont vous faites partie, va débarquer en France. Nous comptons sur vous pour repousser les Allemands chez eux. Pendant votre mission, vous rencontrerez des Français, peut-être pas pour la première fois. Vous verrez aussi, et cela pour la première fois, un pays occupé par les Allemands depuis plusieurs années. C'est un sujet qui mérite réflexion. Vous aurez l'occasion de découvrir ce que cela signifie.

Les pages qui suivent sont consacrées aux Français, et non aux Allemands, qui, par ailleurs, se sont bien plus mal comportés dans d'autres pays. D'une manière générale, les soldats allemands se sont conduits en France avec une remarquable correction, ainsi qu'on le leur avait ordonné, afin de convertir les Français à « l'Ordre Nouveau » nazi. Toutefois, les Français ne se sont pas laissés séduire. Leur seul désir était, et reste, de bouter les Allemands et leur « Ordre Nouveau » hors

de chez eux. Vous constaterez qu'ils accueilleront, pour ce faire, votre aide avec enthousiasme. Cependant, les conséquences de l'occupation allemande se feront sentir jusque dans la façon dont vous serez reçus : les Français vous accueilleront du mieux qu'ils peuvent, mais les dernières années ont été pour eux particulièrement pénibles, comme vous vous en apercevrez en lisant ces pages.

L'occupation

N'oubliez pas que la France a été occupée. Elle a, par conséquent, subi un pillage. Presque tous les Français, même les enfants, souffrent de malnutrition, et beaucoup sont morts d'épuisement ou de faim parce que les envahisseurs ont monopolisé la nourriture à leur seul profit. Les Allemands ont aussi bu leur vin, ou l'ont distillé pour en faire du carburant. Les tonneaux sont maintenant vides.

Vous avez vous aussi connu le rationnement, une certaine pénurie. Mais vous n'avez jamais souffert comme les Français - les Allemands sont passés par là - d'une pénurie durable de biens de consommation courante. En France, la nourriture, la boisson, les vêtements, le tabac - tout est rationné, mais posséder des coupons ne signifie pas qu'on puisse obtenir une ration, aussi maigre fût-elle. Les femmes font la queue au marché dès l'aube pour acheter des provisions, en vain parce que les Allemands ont dévalisé les camions

de livraison en route. Le pain est souvent impossible à trouver, et la plupart du temps immangeable. Le savon, lui aussi rationné, ne lave pas. Des produits aussi courants que les pansements, les aliments pour bébé, le lait condensé sont difficiles à se procurer. Les cigarettes – quand on en trouve – sont limitées à trois par jour. Ce sont les villes qui ont le plus souffert, mais les campagnes n'ont pas toujours été mieux loties. Bien sûr, à cause du rationnement, le marché noir s'est développé. Parfois il était organisé par des Français patriotes, pour soustraire des produits alimentaires à l'occupant. D'autres fois, ce sont des profiteurs qui se sont considérablement enrichis en achetant et vendant au marché noir qui permettait aux plus fortunés de s'approvisionner au détriment des plus pauvres.

Ses effets – Ainsi, à cause de l'occupation allemande, les Français ne pourront nous recevoir généreusement, même si certaines familles sortiront de leur cave, en votre honneur, une bonne bouteille jalousement conservée. Dans ce cas, souvenez-vous que c'est peut-être leur dernière. De toute façon, nombreux sont ceux qui n'auront ni l'énergie ni l'humeur de vous fêter, quels que soient leur joie et leur soulagement d'être délivrés. Quand on a longtemps souffert de privations, qu'on a enduré les rigueurs des camps de concentration et qu'on est soudain libéré, on met un certain temps à récupérer. Or, sous l'occupation

allemande, les Français ont souffert à la fois physiquement et mentalement, comme s'ils avaient vécu dans un immense hôpital ou dans camp de concentration à l'échelle d'un pays.

Le manque de nourriture, de médicaments, de savon et de serviette s'est traduit par un délabrement physique inconnu jusqu'alors. Une étude récente estime qu'un Français sur douze souffre de tuberculose. Les cas de syphilis, plus fréquents aux abords des casernes, touchent un huitième de la population. Pour ce qui est de l'esprit concentrationnaire, les deux tiers de la France ont été administré directement par l'armée allemande et la Gestapo depuis juin 1940. Le reste du pays était sous la tutelle du gouvernement collabo de Vichy jusqu'en novembre 1942. À cette date les Allemands ont occupé la zone libre, ne laissant au gouvernement de Vichy qu'un pouvoir sur l'administration locale. Les Allemands et les collabos ont fait profiter aux Français des « immenses bienfaits » de l'Ordre Nouveau. Sans compter le million et demi de prisonniers de guerre, un million de Français ont été déportés en Allemagne. 150.000 ont été enfermés dans des prisons ou dans des camps de concentration français. **Chaque année, au moins 5.000 Français ont été fusillés pour leurs activités de résistants – un toutes les deux heures.** Les activités de la Résistance consistaient, entre autres, à faire dérailler les convois

militaires, ou à aider les soldats et aviateurs britanniques à échapper aux Allemands.

Le concours de la population française – Pour des raisons de sécurité, nous n'avons pas beaucoup entendu parler de l'aide que les Français, au péril de leur vie, ont apporté aux soldats et aux aviateurs britanniques depuis l'armistice de 1940. On doit pourtant leur en être profondément reconnaissant. La presse et la radio française, à la solde du gouvernement de Vichy, s'acharnent depuis 1940 à colporter des rumeurs contre les britanniques, les accusant, entre autres, de vouloir leur voler leurs colonies. Seuls la BBC (que les français n'ont pas le droit d'écouter), la RAF et l'aviation américaine, qui larguent des tracts (qu'il est interdit de faire circuler) et les journaux clandestins (imprimés au péril de leur vie par les Résistants) tentent de réfuter ces fausses accusations. **Et cependant, le français moyen n'a jamais cessé de nous considérer comme son allié.** Les Français ont abrité et nourri (souvent au prix de gros sacrifices) des centaines de soldats et d'aviateurs britanniques, les ont aidés à franchir la frontière de pays neutres, tout en ayant pleinement conscience de l'enjeu, dussent-ils être découverts.

Ce qui les a encouragés à prendre de tels risques, outre leur patriotisme, est la popularité que nos soldats ont acquise en combattants à leurs côtés en 14-18 et

de nouveau en 39-40. Ceux d'entre vous qui étaient présents à l'époque se souviennent des nombreux gestes de sympathie qu'ils reçurent de la part des Français et des faveurs que nous avons réussi à leur accorder en échange. Vous ne devez jamais oublier que nous avons, au cours de ce siècle, combattu deux fois à leurs côtés sur leur propre sol : les cimetières britanniques, si vous les voyez, en offrent un témoignage impérissable. Cette fois-ci, la troisième, leur hospitalité vous paraîtra moins généreuse, mais uniquement parce que les Allemands ont pillé la France. Nous sommes sûrs que notre armée se conduira aussi bien cette fois-ci, nous avons d'ailleurs toutes les raisons de témoigner à nos alliés une reconnaissance encore plus grande. Car les soldats allemands, sur ordre de leur hiérarchie, se sont efforcés à la plus grande « correction ». Dans leur volonté de paraître amicaux, ils sont, du moins au début, presque parvenus à leurs fins, sans toutefois gagner l'estime des Français. **Nous nous devons, en tant que soldats britanniques, de nous bien comporter en toutes circonstances. Mais, contrairement aux Allemands, nous n'aurons pas besoin de recourir à de savantes contorsions, car nous savons que les Français sont nos alliés.**

Un dernier mot. Si vous êtes parmi les premiers à mettre le pied sur le sol français, vous serez accueillis on ne peut plus chaleureusement. Mais si vous arrivez

plusieurs semaines après, et si l'aide des alliés – nourriture, vêtements, etc. – a paru aux Français trop longue à leur parvenir, il se peut qu'ils réagissent différemment. Souvenez-vous alors, si le sujet est abordé, de leur assurer que nous faisons de notre mieux et que l'aide finira par arriver. Ce sera d'ailleurs la stricte vérité : après tout, nous avons nous aussi souffert de la guerre.

Quelle attitude adopter ? – Vous trouverez dans cet ouvrage quelques conseils sur la manière de se conduire avec les Français. Mais votre meilleur guide, bien sûr, est le simple bon sens, ajouté à ce que vous auriez ressenti si des troupes alliées s'étaient installées dans votre ville ou votre village. Vos proches ont dû vous expliquer que les soldats britanniques et les forces alliées stationnés près de chez eux adoptaient des comportements des plus variés. La plupart sont accueillis comme des invités. Mais certains sont vécus comme des fléaux à supporter. L'une des manières de se rendre impopulaire est d'acheter, par légèreté, des produits quasi introuvables, empêchant ainsi les civils de se les procurer. **Les premiers mois vous rencontrerez certainement en France une telle pénurie d'articles qu'il vous appartiendra de ne rien acheter, encore moins d'accepter des dons.** Un article qui peut sembler dérisoire pour un soldat britannique, sera souvent de première nécessité pour un Français.

Acheter de la nourriture dans une ferme risque d'affamer les enfants de la ville voisine.

Et surtout, n'ayez jamais recours au marché noir.

Quelle que soit la tentation, acheter des denrées au marché noir contribuera à en priver les pauvres, tout en compliquant et en retardant leur distribution sur le marché officiel.

Il y a une autre sorte de légèreté dont il faut se prémunir, même si elle est plus répandue parmi les touristes britanniques en temps de paix que parmi les soldats. Cela consiste à laisser entendre que tel ou tel pays, tel ou tel ville ou village a bien de la chance de voir arriver des gars comme nous. Bien sûr, personne n'est assez bête pour le dire ouvertement. Mais on s'étonne que tant et tant de gens (pas tous Britannique, bien sûr, et pas tous étrangers) peuvent suggérer, par leur seul comportement, que l'endroit où ils viennent d'atterrir est loin d'être à la hauteur de leur propre pays. Eh bien, ce genre d'attitude, plus stupide que méchante, doit être bannie. Les Français acceptent d'assez bon cœur les visiteurs, y compris les Britanniques ; avant la guerre, on dénombrait 3 millions de résidents étrangers, pour une population de 39 millions. Cependant, ils n'étaient pas particulièrement impressionnés par les étrangers et ne leur accordaient pas un grand intérêt. Ce qui intéressait les Français, et continue de les intéresser, c'est la France :

ils la considèrent comme une grande nation et une des plus anciennes. Et ils ont raison.

Le pays

La France a une superficie de 550 000 kilomètres carrés, près de deux fois et demie supérieure à la nôtre. Avant qu'Hitler n'envahisse ses voisins, la France était le plus grand pays d'Europe en dehors de la Russie. Ses fleuves sont plus longs que la Tamise, ses montagnes plus nombreuses et plus hautes que les nôtres. Et tandis que nous sommes entourés par les mers, la France a plus de trois mille deux cents kilomètres de côte et presque autant de frontière terrestre, qui font d'elle davantage une puissance continentale que maritime. Ni la marine de guerre, presque aussi importante que la nôtre et tout aussi efficace, ni la marine marchande, ni la flottille de pêche, ni la possession de territoires outremer, qui en fait la deuxième puissance coloniale derrière la Grande-Bretagne, n'ont incité les Français à considérer la mer comme un élément indispensable à leur survie. Car c'est toujours du continent que, ces derniers siècles, sont venues les menaces.

Lorsqu'un élève français doit dessiner la carte de son pays, il commence par tracer une figure hexagonale dans laquelle la France s'insère facilement.

Si on veut faire le tour de l'hexagone, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, on commence par le coin supérieur gauche, on descend la Manche, Dunkerque, Calais, Boulogne, Dieppe, Le Havre, Cherbourg (situé à la pointe d'une presqu'île en forme de pouce) puis St. Malo, la Bretagne, Brest. On poursuit par le Golfe de Gascogne, grande courbe concave où se dressent les ports de Lorient, de Saint-Nazaire, de la Rochelle et de Bordeaux. Viennent ensuite les Pyrénées, qui délimitent la frontière avec l'Espagne. Voilà, vous venez de couvrir la moitié des six côtés.

L'étape suivante : la côte méditerranéenne, avec le golfe du Lion, les Bouches du Rhône, puis Marseille, Toulon, et enfin la côte d'Azur où les Alpes tombent dans la mer. On remonte alors vers le nord aux contours irréguliers – la frontière des Alpes avec l'Italie, puis la Suisse. Un autre massif montagneux, le Jura, lui succède, puis vient le Rhin qui forme la frontière avec l'Allemagne, protégée par le massif des Vosges. Vous avez rencontré jusqu'ici des frontières naturelles, mais la dernière étape vous conduira le long de frontières non protégées avec l'Allemagne, le Luxembourg et la Belgique.

La frontière du Nord-Est – C'est celle que les

Allemands ont franchie en 1870, en 1914 et de nouveau en 1940 – certains Français ont connu de leur vivant trois invasions allemandes ! C'est à cause de cette frontière et, bien sûr, des ambitions et de la puissance allemande que les Français ont été, depuis la Révolution, obligés d'avoir recours à la conscription nationale, des générations avant que nous ne les imitions. La frontière méridionale avec l'Espagne bénéficie d'une paix durable depuis près de trois cents ans. Au sud-est, celle avec l'Italie a été établie en 1860. En revanche, la frontière septentrionale a sans cesse été modifiée.

Quelques années avant la guerre, les Français ont commencé à protéger leur frontière vulnérable avec la Ligne Maginot, que nombre d'entre nous croyaient infranchissable. Mais bien que solide, elle n'était pas assez longue, car depuis la frontière avec la Belgique, à Longwy, jusqu'à la mer du Nord, distante de près de cinq cents kilomètres, aucune ligne Maginot ne fut construite. On croyait alors que les Allemands n'envahiraient pas la Belgique, ou que les Belges seraient assez forts pour les repousser. Grave erreur ! Et une fois de plus, la France fut envahie.

Comment la France s'est construite

L'histoire de la Grande-Bretagne commence avec une succession d'invasions, mais depuis 1066 notre territoire est resté inviolé. La France, qui n'est pas une île, a été envahie à de multiples reprises, et l'invasion allemande de 1940 est la troisième de mémoire d'homme. C'est une des raisons pour laquelle les Français, dont le début de l'histoire ressemble à la nôtre, se sont développés de manière toute différente.

Il y a environ deux mille ans, juste avant l'arrivée des Romains, la France et la Grande-Bretagne étaient habitées par des peuples voisins, les Gaulois et les Bretons.

Dans aucun des deux pays les Romains ne parvinrent à pénétrer jusqu'aux régions les plus reculées, mais en France, leur domination fut plus complète et plus durable. Ils laissèrent des monuments plus importants, notamment dans le sud – temples, aqueducs, arènes. Ils transmirent aussi leurs mœurs, leurs lois et leur langue, qui furent adoptées par les envahisseurs suivants, les Francs, alors que la Grande-Bretagne s'appuyait sur un système de loi différent et sur une langue transmise par les Angles et les Saxons.

Les Normands et les Anglais – Curieusement, l'invasion suivante eut des effets bien différents sur les deux pays. Les Danois qui pillèrent l'Angleterre, puis s'y installèrent, furent assimilés. Les Scandinaves,

les Vikings, cousins des Danois, firent de fréquentes incursions en France, et finirent par s'installer en Normandie. Bien qu'adoptant la langue et les mœurs du pays, ils formèrent longtemps un peuple politiquement autonome. C'est une invasion normande et non française que conduisit Guillaume le Conquérant, et pendant deux siècles les rois d'Angleterre, en tant que ducs de Normandie, furent des vassaux des rois de France à l'indépendance farouchement affichée.

Durant tout le Moyen Âge, les rois de France entrèrent en conflit avec les Allemands, les Autrichiens, les Italiens, les Espagnols et les Suisses – ainsi qu'avec des duchés et des principautés à l'intérieur de leurs frontières. Les longues guerres contre l'Angleterre et les invasions récurrentes que nous menâmes en France n'ont laissé aucun ressentiment de la part des Français, qui ne nous reprochent rien, sauf peut-être d'avoir brûlé Jeanne d'Arc.

Avant la Révolution – Vous aimeriez peut-être avoir un aperçu de la France d'avant la Révolution de 1789. Voici :

16^e Siècle : guerre contre des puissances étrangères (surtout les Habsbourg d'Autriche). Guerre civile entre les catholiques et les protestants.

17^e Siècle : Apogée de la monarchie, âge d'or de la littérature et des arts. Colonisation à l'étranger et

guerres en Europe¹.

18^e Siècle : Nouvelles guerres en Europe. La France perd une grande partie de ses colonies au profit de la Grande-Bretagne. La monarchie s'écroule, davantage à cause de son incompétence que de sa tyrannie.

Durant cette période, la France n'était pas seulement la puissance dominante en Europe, son influence s'exerçait aussi dans le domaine culturel et grâce à ses valeurs civilisatrices.

La Révolution ne fut pas, bien sûr, une révolution communiste ni même celle des pauvres contre les riches. Elle fut initiée par la bourgeoisie qui avait pris le pas sur la noblesse dans la conduite des affaires du pays. Affolés, les royaumes voisins, dirigés par des gouvernements aristocratiques, s'efforcèrent de restaurer la monarchie en France. La République répliqua par les armes. La Grande-Bretagne s'engagea une fois de plus dans une guerre contre la France qui dura (hormis deux courtes périodes de paix) de 1793 à 1815.

La France depuis 1815 – Depuis Waterloo, la France et la Grande-Bretagne ne se font plus la guerre. Elles combattirent ensemble à trois reprises – en Crimée et deux fois contre l'Allemagne. Après la chute de

1. Presque toutes les colonies françaises ont été acquises au cours des soixante-dix dernières années.

Napoléon en 1815, la monarchie fut restaurée. Elle fut cependant instable et de courte durée. À la suite d'une brève expérience de monarchie constitutionnelle après 1830, elle s'effondra en 1848. Suivit la seconde République, encore plus brève, et dont le président, Louis Bonaparte, s'autoproclama empereur en 1852 et prit le titre de Napoléon III. Au cours du second empire, la France établit les fondations de son empire colonial moderne, qu'elle étendit et consolida sous la III^e République. Le Second Empire s'acheva avec la capitulation de Napoléon III en 1870 après la guerre désastreuse contre la Prusse (la première des trois invasions allemandes dont certains Français encore en vie se souviennent, et qui explique la peur et la haine des Allemands profondément ancrées dans les esprits). Depuis cette date, et jusqu'au régime de Vichy, qui s'empara du pouvoir en 1940, la France vécut sous la III^e République.

Comparée aux gouvernements britanniques apparemment stables de la même période, au XIX^e siècle, l'histoire de France se distingue par une série de soulèvements politiques. Mais malgré tous ces changements de gouvernement, les forces vives de la démocratie perdurèrent. Le suffrage universel, introduit en 1848, arriva plus tôt en France qu'en Grande-Bretagne et survécut à toutes les mesures antidémocratiques du Second Empire. La liberté,

tant politique qu'individuelle, pour laquelle les Français se battirent à maintes reprises, reste pour eux un acquis aussi indéfectible que vital. Les tentatives pour l'affaiblir se heurtèrent chaque fois à des réactions vigoureuses. La devise issue de la Révolution « Liberté » et « Égalité » n'a jamais cessé de préoccuper les Français, parfois au détriment de la « Fraternité ».

Comment définir les Français ?

Les Français ont, bien sûr, un fort sentiment nationaliste – ils sont fiers d'être depuis longtemps une puissance dominante en Europe. Mais cela ne les empêche pas d'être fidèles à la région dont ils sont issus. Ce régionalisme provient en partie de principautés et de duchés féodaux, en partie de différences ethniques. Car le pays comporte d'autres groupes aussi distincts les uns des autres que les Bretons et les Normands – ainsi, les Basques du sud-ouest possèdent leur propre langue, de même que les Catalans à l'autre bout des Pyrénées, et les Provençaux. Même dans les coins de France qui n'ont pas de langue à eux, il existe un dialecte régional, qualifié de « patois », que les paysans préfèrent employer plutôt que le français des livres de grammaire¹.

Ce chauvinisme régional n'implique pas un

1. Ce qui ne les empêche pas de comprendre le « bon » français.

affaiblissement du nationalisme. L'Alsace et la Lorraine (dont les habitants parlent un dialecte proche de l'allemand) font partie de la France depuis moins de trois siècles, elles ont été rattachées à l'Allemagne de 1870 à 1918. Néanmoins, les Alsaciens et les Lorrains, aujourd'hui de nouveau assujettis à l'Allemagne, rêvent de redevenir des citoyens français. Il est encore plus remarquable que la Savoie, qui n'est française que depuis 1860, soit le bastion où des milliers de jeunes Français se sont cachés dans ses montagnes pour éviter d'être déportés en Allemagne et d'y travailler comme des esclaves. Manifestement, la France crée très vite du patriotisme. Mais cela ne fait pas des Français un genre unique, et il serait difficile de définir le Français moyen type. Si vous rencontrez un habitant du nord de la France, vous risquez d'en conclure que tous les Français sont silencieux et revêches. Si vous traversez le sud de la France, vous serez tenté de croire que tous les Français sont joviaux et bavards. Mais vous changeriez vite d'avis si vous visitiez d'autres régions.

L'attachement à la terre – Néanmoins, on peut tout de même dresser certaines généralisations sur les Français, pour commencer leur attachement à la terre. Avant la guerre, plus de la moitié de la population vivait dans la campagne ou dans de petites villes de province. Presque tous les villageois et une grande partie des

citadins, possédaient et cultivaient quelques lopins de terre, même s'ils travaillaient par ailleurs pour un employeur. Cet état de fait a donné aux Français un fort penchant pour l'individualisme. D'autant que, même s'il y a, bien sûr, de grandes industries en France, les petites entreprises et les artisans sont très nombreux.

La dureté des conflits sociaux dans les années qui ont précédé la guerre et la fréquence des grèves sont principalement dues aux querelles politiques et à la relative nouveauté des grosses industries et d'un syndicalisme organisé. Les distinctions de classe ne sont pas aussi évidentes en France que chez nous. Les anciennes castes dirigeantes furent balayées par la Révolution et la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » a réduit le snobisme aristocratique à sa plus simple expression. Le Français aime se croire aussi important que son voisin. Il considérera comme une insulte qu'un étranger ne l'appelle pas « monsieur ».

De manière générale, les Français, pour un même emploi, gagnent moins d'argent que nous, et travaillent davantage. Ils dépensent moins en vêtements et pour la décoration de leur maison, moins en voyages et divertissements. Mais leur bon sens et la qualité de leur cuisine rendent le logement de l'employé et de l'ouvrier moyen plus confortable que celui de beaucoup d'Anglais de même condition. Ils ont peut-être des pièces plus petites et moins nombreuses, mais cela

compte peu car les Français préfèrent recevoir au café ou au restaurant. Il faut être un ami proche pour qu'ils vous invitent chez eux. Aujourd'hui, naturellement, le confort et la bonne cuisine - *merci l'occupation allemande !* - ont disparu et les Français n'ont pas pu remplacer leurs vieux habits. Ne les jugez pas sur leur apparence actuelle, ne qualifiez pas leur logement de misérable quand il ne s'agit que de sanitaires en mauvais état et de réparations remises à plus tard.

Globalement, les Français, quel que soit leur revenu ou leur métier, ont une vision du monde que nous pourrions qualifier de « petite bourgeoise ». Ils sont en apparence plus polis que la plupart d'entre nous, et ils raffolent des discussions intellectuelles. Vous aurez vite tendance à croire que deux Français sont engagés dans une violente querelle alors qu'ils débattent tout simplement d'un sujet abstrait. Leur ardeur n'est qu'apparente, ils sont fondamentalement au moins aussi tolérants que nous.

Toutefois, leur tolérance ne s'applique pas à l'autorité - ainsi que les Allemands l'ont appris à leurs dépens. Un uniforme ou un règlement provoquent chez eux une même réaction épidermique : plutôt que d'obéir aveuglément, ils mettent la loi en doute et ne manquent pas de la critiquer s'ils l'estiment inutile. Cela fait partie de leur profonde croyance dans la liberté individuelle. Ils tiennent à la liberté de penser

et de critiquer comme à la prune de leurs yeux.

La religion et l'art – Ce sont les guerres de religions et les persécutions des anciens temps qui ont forgé le besoin de tolérance des Français. Ils sont aujourd'hui en grande majorité catholiques, les protestants ne représentant qu'un million de fidèles. Et même s'ils aiment se considérer comme des « libres-penseurs », vous découvrirez que leurs églises sont plus fréquentées que les nôtres. Les prêtres catholiques¹ ne se marient pas, et sont encore moins bien payés que nos pasteurs. Ils trouvent tout naturel de vivre comme le peuple plutôt que comme l'aristocratie ; ils ont une influence de poids dans les affaires locales, et doivent effectuer leur service militaire comme n'importe quel citoyen.

Les cathédrales, les églises et les abbayes témoignent de l'importance de la religion et de l'artisanat français. Certaines sont construites dans le robuste style roman, avec des voûtes cintrées et de lourdes colonnes ; d'autres possèdent la grâce gothique, avec leurs voûtes d'ogive. Les anciens bâtiments publics sont eux aussi remarquables, même dans les petites villes de province. Parce qu'ils n'ont pas succombé comme nous à la grande industrie, les Français ont détruit

1. Il est quelque peu troublant pour nous que l'équivalent de notre *vicar* soit appelé curé, et l'équivalent de notre *curate*, vicaire.

moins de beaux bâtiments dans de prétendus plans « d'amélioration » de l'habitat. Le Français moyen est, sans rien perdre de son sens pratique, généralement plus attentif à l'art que ne l'est l'Anglais moyen. Vous constaterez que les peintres français, les anciens comme les modernes, jouissent de la part de leurs compatriotes d'une plus grande considération que nous-mêmes n'en accordons à nos artistes. Mais si vous vous intéressez à l'art, vous serez surpris de constater à quel point les Français méconnaissent les peintres britanniques.

La vie familiale – En temps normal, les Français ont une vie familiale moins tolérante et moins souple que la nôtre. Le père est l'indiscutable chef de famille, et il exerce son autorité sur ses enfants adultes, surtout sur ses filles, avec une rigueur qui n'a plus cours chez nous. Les femmes, même en temps de paix, travaillent la terre, ou en usine, comme les Britanniques en temps de guerre. En 1918, c'est grâce à leur travail pendant la guerre que nos femmes ont obtenu le droit de vote. Rien de tel en France où les femmes ne votent pas ; elles ne partagent le pouvoir que de manière indirecte, mais ô combien efficace, grâce à leur influence sur leurs époux.

À cause des multiples plaisanteries sur le « Gai Paris », « les bons d'entrée au bordel » et « les cartes postales érotiques », une croyance très répandue en

Angleterre veut que les Français soient gais, frivoles, dépourvus de morale et de convictions. C'est particulièrement faux à l'heure actuelle, quand les Français connaissent d'insupportables restrictions et traversent des épreuves douloureuses. Cependant, l'idée selon laquelle les Français menaient une vie faite « d'orgies, de vin, de femmes et de chansons », n'a jamais été vraie, même avant la guerre. Les Français boivent du vin comme nous de la bière, mais en temps de paix, ils se saoulaient bien moins souvent que nous.

Montmartre n'est pas la France – Il est de même bon de réfuter la réputation des Françaises basée sur les récits de Montmartre et des cabarets érotiques. Il s'agit là d'attractions destinées aux touristes étrangers ; en temps de paix, on voyait davantage de Britanniques, d'Américains (et d'Allemands) que de Français aux célèbres *Folies Bergères*. S'il vous arrive de croire que la première jolie Française qui vous sourit se propose de danser le french cancan ou de vous inviter dans son lit, vous risquez de vous attirer de gros ennuis – et vous compromettrez les relations franco-britanniques.

Dans l'ensemble, les Français se conforment, tout comme nous, aux conventions sociales. Il se trouve juste que leurs conventions diffèrent en partie des nôtres. Avant-guerre, des touristes britanniques furent choqués d'apprendre que les Français avaient autorisé les bordels. Eh bien, les touristes français en

Angleterre furent parfois choqués de voir des couples faire l'amour dans les jardins publics. Les Français peuvent se soulager en public et ne voir aucun mal à parler avec franchise de certains sujets. Mais ils sont atterrés d'entendre un comique débiter des plaisanteries sur les « tapettes », ou de nous voir ivres et incapables de nous contrôler. Nous ne sommes pas le seul pays à se croire plus vertueux que ses voisins, ou à critiquer leur moralité. Les Français font de même à notre égard. N'est-il pas significatif que nous parlions de « taking French leave » quand les Français utilisent l'expression « filer à l'anglaise » ?